

Pêcheur d'Islande
illustré par Jean Frélaud, 1940-1941 :
un projet non réalisé,
d'après des documents inédits

De tous les ouvrages de Pierre Loti, *Pêcheur d'Islande* est le plus connu, le plus édité, le plus célébré. Il a donné à Paimpol une renommée universelle.

Dès sa parution, en 1886, le roman scelle la passion de Loti pour la Bretagne et lui assure la gloire littéraire qui, cinq ans plus tard, lui ouvre les portes de l'Académie française¹.

D'emblée, *Pêcheur d'Islande* paraît avec des illustrations d'artistes réputés, parfois peintres de la Marine. De 1886 à 1998, on compte au moins dix-huit éditions illustrées en France et une dizaine à l'étranger, dont les plus recherchées sont dues à Gabriel Daragnès (1922), Lucien Simon (1934), Mathurin Méheut (1936, édition du cinquantenaire). On peut signaler deux éditions illustrées de *Pêcheur d'Islande* parues après la guerre, celle d'Henry Cheffer (1945) et celle de Jacques Poirier (1974).

La romance entre Gaud et Yann se prête facilement à une illustration anecdotique où chaque artiste reprend les mêmes scènes².

Pêcheur d'Islande a même inspiré les cinéastes à plusieurs reprises, de 1915 à 1996 avec, comme acteurs principaux, Douglas Fairbank, Charles Vanel, ou dans le téléfilm de 1996, Stéphane Freiss, Mathilde Seigner et Anthony Delon dans les rôles de Yann, Gaud et Sylvestre.

Or, en 1940, un mécène commande une nouvelle illustration du roman au graveur vannetais Jean Frélaud, qui n'est pas un inconnu à Paimpol...

¹ Né en 1850 à Rochefort, Julien Viaud (*alias* Pierre Loti) fait une carrière d'officier de Marine avant de commencer à écrire. Admis à la retraite en 1910, en qualité de capitaine de vaisseau de réserve, il meurt à Hendaye en 1923.

² Un relevé des éditions illustrées (avec quelques reproductions) est disponible sur le site du professeur R. Berron : www.personal.kent.edu/~rberrong/illustrations/

Les origines du projet

Jean Frélaud est en pleine notoriété au milieu des années 1930³. Il voit son œuvre reconnue par le prix de la gravure française à la Biennale de Venise de 1934. Il commence une carrière d'illustrateur de livres avec *Le Pèlerin des Sept Saints de Bretagne*, de Joseph Guibert, en 1938 (84 bois et 14 eaux-fortes).

En 1937, il reçoit une importante commande de l'État pour la décoration de trois salles de l'école d'hydrographie de Paimpol, avec le Quimpérois Pierre Dubreuil (1891-1970) et le Nantais Jean Émile Laboureur (1877-1943)⁴.

En 1938, il réalise la décoration d'une salle de classe, soit un panneau de fond de 8,50 m sur 2,20 m (goélettes entrant et sortant du port) et, pour les murs latéraux, six panneaux de sujets maritimes (cartes et navires célèbres).

Jean Frélaud est venu à Paimpol pour leur installation et a découvert la région⁵. Peintre-graveur de la campagne morbihannaise et des paysans au travail, l'artiste s'est aussi beaucoup intéressé aux scènes de mer : ports, golfe du Morbihan, différents bateaux : *Thoniers à sec* (1907), *Bateau dans le port de Vannes* (1921), *La Goélette en mer* (1919) (fig. 1), *Thonier en pêche* (1932)⁶... Le peintre habite sur les quais du port de Vannes de 1919 à 1933 et y possède son atelier. En 1923, il a acheté une maison de pêcheurs au village du Paludo, à Larmor-Baden, dans le Golfe.

Le succès du *Pèlerin des Sept Saints de Bretagne* lui vaut la commande d'une illustration d'un choix de *Fables*, de Jean de La Fontaine. Il en commence les eaux-fortes en août 1939 et achève les cinquante-quatre gravures en mai 1940.

Alors que le pays vit des jours dramatiques avec la défaite et l'exode, Jean Frélaud et sa famille sont eux-mêmes touchés par un terrible évènement. Le 19 juin, deux des enfants, Michel, 18 ans et Olivier, 16 ans, périssent dans le naufrage du chalutier *La Tanche*, qui saute sur une mine allemande en quittant le port de Lorient pour gagner l'Angleterre. Ils sont déclarés « morts pour la France »⁷.

³ Jean Frélaud (1879 Grenoble, 1954 Vannes), peintre-graveur, a commencé sa carrière en 1897 pour la peinture et 1903 pour la gravure. Fixé à Vannes, ville de sa famille et de sa jeunesse, en 1920, il donne plus de 600 peintures et 1 640 gravures.

⁴ RENAULT, Christophe, « Les décors peints de l'école d'hydrographie de Paimpol : vers une popularisation de l'art », *Les Cahiers de l'Iroise*, n° 171, juillet 1996, p. 2-16

⁵ On en trouve un écho dans sa carte de vœux du nouvel an 1938 : *Sur les bancs de Terre Neuve, Catalogue de l'œuvre gravé, Bertrand Frélaud* – désormais BF – n° 471, Lausanne, Éditions La Bibliothèque des Arts.

⁶ ROUX-FRÉLAUT, Cécile, *Jean Frélaud, 1879-1954, l'œuvre peint*, Rennes, Éditions Apogée, 1997 (Catalogue raisonné).

⁷ CÉRINO, Christophe, « Mémoire, images et représentations d'un naufrage en rade de Lorient : le drame du chalutier *La Tanche* (19 juin 1940-19 juin 2000) », dans B.-M. GAVREAU, (dir), *Images et représentations de la mort*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002.

C'est dans ces circonstances tragiques et émouvantes qu'à l'automne 1940, Jean Frélaut reçoit une commande pour illustrer *Pêcheur d'Islande*, de la part d'un amateur d'estampes d'Autun, un certain Oudot⁸.

Grâce à la correspondance reçue par l'artiste (et conservée par sa famille), nous pouvons suivre l'évolution du projet : ses vingt-cinq lettres, envoyées du 15 octobre 1940 au 21 mars 1941 par M. Oudot⁹. Nous connaissons le commanditaire : Joseph Oudot qui, au début de sa correspondance, utilise un papier à en-tête indiquant qu'il est « négociant en gros en vins, eaux-de-vie et liqueurs à Autun, 29 avenue de la Gare¹⁰ ».

Il se présente comme amateur de gravures et œuvres d'art et affirme posséder cinquante tableaux d'un grand artiste d'Autun : Albert Montmerot. Celui-ci, élève de Louis Charlot, est en effet connu pour son œuvre peint consacré essentiellement aux portraits et paysages de l'Autunois et du Morvan. Il a produit environ 300 tableaux au cours d'une vie de bohème qui le fit mourir de tuberculose en 1942, à l'âge de 42 ans.

La correspondance d'Oudot à Jean Frélaut permet de reconstituer l'histoire du projet d'illustration de *Pêcheur d'Islande* et son échec. Au tout début, Oudot se déclare « acheteur de belles eaux-fortes mais à des prix très raisonnables ». Il s'agit de quatre des plus belles planches : *La noce bretonne*, *Le moulin de Bernard*, *Paysage de l'Île-aux-Moines* et *La ferme de Célestin Laurent*¹¹. Après quelques échanges, Oudot finit par acquérir les deux dernières ainsi que *Le Pèlerin des Sept Saints de Bretagne* et le catalogue de l'œuvre gravé de Jean Frélaut, publié par Loys Delteil en 1926.

Dans sa lettre du 7 novembre, très courte, le commerçant autunois fait alors une proposition très directe à Jean Frélaut :

« Avec le libraire dont je vous ai parlé, nous envisagerions une édition à tirage limité, illustrée par vous, de « *Pêcheur d'Islande* » de Loti, nous la ferions imprimer ici-même, par un prote de « *la Semeuse* » qui est un artiste.

Veillez donc me dire si cette affaire vous intéresserait ; comment vous envisagez l'illustration : eaux-fortes et bois ou simplement eaux-fortes hors texte ; quelles seraient vos conditions ; quel délai vous est nécessaire.

Nous tenons à faire un chef-d'œuvre ou rien. Croyez, cher monsieur, à mes sentiments les plus distingués.

J. Oudot

PS : Personne n'illustrera jamais comme vous ce grand livre ».

⁸ RENAULT, Christophe, *Un illustrateur de Loti méconnu, Jean Frélaut, projet non réalisé (1940-1941)*, mémoire de DEA histoire de l'art, Patricia PLAUD-DIHUIT et BARRAL I ALTET (dir.), Université Rennes 2, Haute-Bretagne, 1997, 68 p.

⁹ Soit : cinq lettres en octobre 1940, huit en novembre, six en décembre, trois en janvier 1941, une en février, deux en mars, Archives privées Jean Frélaut.

¹⁰ Joseph Oudot (1868-1950), fils d'Étienne. À sa mort, le négoce est repris par son frère Antoine et son fils Charles. Communication de M. Buisson, archiviste de la ville d'Autun.

¹¹ Lettre datée du 15 octobre 1940.

Les courriers se poursuivent au cours du mois de novembre jusqu'à l'acceptation du projet par Frélaud le 20 novembre et, jusqu'à la fin de l'année, l'artiste vannetais et le commanditaire bourguignon mettent au point, petit à petit, le projet définitif. Il est convenu que le graveur réalisera des dessins préfigurant les estampes du livre.

Les premières ébauches

Cependant, Jean Frélaud imagine tout d'abord d'illustrer l'ouvrage par une gravure pour chaque tête de chapitre des cinq parties. Sur un livre broché bon marché, il crayonne, spontanément, les esquisses de quarante-cinq *incipit* sur les cinquante et une du roman et ce travail, resté inédit jusqu'en 2011, peut être considéré comme la toute première ébauche du projet¹².

Certains dessins sont à peine commencés, d'autres peu lisibles mais il est possible d'avoir une idée de cette première approche. Notons d'ailleurs que seulement six dessins correspondent au choix des vingt sujets définitifs.

En s'inspirant des premières phrases de chaque chapitre, il esquisse une vision instantanée des différentes scènes du roman.

Tantôt ce sont des illustrations presque littérales : *Le Quai de Paimpol* (fig. 2), *La Marie* (fig. 3), *L'arrivée du courrier* (fig. 4), *Les amoureux Gaud et Yann* (fig. 5), tantôt des passages traditionnels du livre : *Le pardon des Islandais* (fig. 6), *La vieille Yvonne qui est soûle* (fig. 7), *Le cortège de la noce* (fig. 8).

Parfois cependant, Jean Frélaud crée une atmosphère à partir d'une ébauche vigoureuse qui, en quelques traits, restitue les tréfonds de la Bretagne et de ses côtes : ce sont des chaumières, une chapelle, un paysage champêtre, la tempête ou des bateaux au port (fig. 9, 10, 11).

Ces ébauches ont probablement été réalisées au mois de novembre, en très peu de temps, comme le prélude à une illustration plus raisonnée du roman de Loti.

C'est, pour nous, une précieuse source pour comprendre la méthode de travail de l'artiste et les étapes de l'élaboration de son projet. Le commanditaire, quant à lui, a une vision très précise des choses et il ne va pas manquer de le faire savoir au graveur vannetais.

Le projet définitif

« Quant à l'illustration, je la vois, comme vous, beaucoup plus symphonique que, si j'ose dire, anecdotique.

¹² Retrouvé en 2011 dans les archives du peintre-graveur, c'est un volume de 18x12 centimètres sans couverture, ni pages de garde, ni frontispice ou mention d'imprimeur permettant d'en préciser l'édition (environ 310 pages).

Évidemment, il est impossible de ne pas montrer la grand-mère, la noce bretonne, et Yann et Gaud sur le banc. Mais, le principal personnage du livre, c'est la mer qui domine tout¹³. Je vois les personnages submergés, écrasés par la nature, à une échelle réduite, par conséquent. C'est en ce sens que je vous ai parlé d'illustration symphonique¹⁴.

Au fil des courriers, les deux hommes vont s'accorder sur les principales caractéristiques du livre. Ce sera un ouvrage de 192 pages sur papier teinté Arches dont l'imprimeur sera Darantière, de Dijon, au format 33x25,5 centimètres, pour un budget de 30000 francs, et tiré à 410 exemplaires. On songe un moment à des bandeaux et des culs de lampe pour introduire et clore les cinq parties mais cette idée est abandonnée¹⁵. Il y aura finalement vingt eaux-fortes, hors-texte, de 28 sur 21 centimètres.

Le 27 novembre 1940, Oudot propose la liste des sujets des eaux-fortes, « à titre indicatif », Jean Frélaud accepte et, à deux ou trois exceptions, ce sera un choix définitif. Oudot s'enthousiasme et fait même des projets d'avenir :

« Que souhaiteriez-vous illustrer après *Pêcheurs d'Islande* ? Marie, de Brizeux, a beaucoup vieilli. J'aime beaucoup *Le Livre de l'Émeraude*, de Suarès, mais il en existe deux éditions de luxe ».

En décembre, Oudot multiplie les appréciations, les conseils ou les suggestions. Le 24 décembre, au reçu des vingt dessins préparatoires, qu'il retourne immédiatement, il établit la liste de ses commentaires. En grande majorité, il annote des « Bien », « Très Bien », « Parfait », « Magnifique » mais émet des réserves sur quelques planches¹⁶.

Après un autre envoi, il opère un classement définitif des dessins préparatoires le 6 janvier 1941 en attribuant à une douzaine d'entre eux l'épithète « Accepté », en donnant un « Refusé » pour *La croix de la tombe de Sylvestre* et en demandant pour les sept autres quelques modifications plus ou moins importantes¹⁷.

Un dessin spécimen, *Yann et Gaud sur le banc* (fig. 12), est choisi pour lancer une souscription et, le 22 janvier encore, Oudot, qui a été constamment très directif, avance diverses propositions dans une courte lettre¹⁸.

Les vingt dessins définitifs sont au crayon noir, lavé à l'encre de Chine ou au lavis brun, avec, parfois, quelques traces de fusain. Ils se succèdent ainsi :

¹³ Lettre du 12 novembre.

¹⁴ Lettre du 28 novembre.

¹⁵ Lettre du 28 novembre.

¹⁶ *Yann et Sylvestre lisant leurs lettres*, *Le départ des Islandais*, *La vieille Moan chassée par les enfants*, par exemple.

¹⁷ Ce sont : *Départ des goélettes* (n° 2), *La toilette de Gaud* (n° 6), *Gaud à la chapelle* (n° 7), *La vieille Moan* (n° 12), *Yann pleure Sylvestre* (n° 13), *Yann et Gaud sur le banc* (n° 16), *Les Adieux* (n° 19).

¹⁸ Il demande de faire un portrait de Gaud et propose une gravure supplémentaire : *Gaud marchant vers Pors Even*, deux suggestions abandonnées.

1. Frontispice, *Le naufrage de la goélette, ou la Tempête* (fig. 13)

Ce thème a spécialement été choisi par Oudot pour figurer en tête du livre afin de bien marquer que c'est la mer qui est le personnage principal de l'ouvrage. On doit, évidemment, faire le lien avec le naufrage de la *Léopoldine*, où périt Yann, « au large de la sombre Islande », scène qui conclut le roman. C'est dire, en somme, que toutes les belles amours sont malheureuses en tout cas pour Pierre Loti. Jean Frélaud a traité un sujet identique dans *La Goélette en mer* ou *La Goélette au large*, grande planche tirée à quarante exemplaires en 1939. Ici, cependant, les vagues en furie, la cambrure du bateau à demi immergé et les voiles déchirées donnent un effet beaucoup plus dramatique.

2. *Le départ des goélettes*

En contraste avec la scène précédente, un grand calme préside au départ des goélettes. Au premier plan, sur le rivage, quatre personnages esquissés dont l'un agitant un mouchoir ; ensuite les bateaux qui partent, trois déjà au loin, deux vus de plus près, toutes voiles dehors, pour franchir le cap où s'élève le phare.

3. *Gaud écrivant la lettre à Sylvestre*

Devant la fenêtre, sous la dictée de la grand'mère Yvonne Moan, Gaud Mével écrit à Sylvestre, le petit-fils de celle-ci. C'est l'occasion de faire le portrait de Gaud et de faire apparaître sa beauté et sa pureté, mises en valeur par l'éclairage qui vient de la fenêtre. Par opposition, la grand-mère est une masse sombre dont la coiffe cache le visage.

4. *Le Pardon des Islandais*

Scène typique, sinon folklorique, que ce traditionnel Pardon destiné à bénir les flottilles avant leur départ en pêche, le 8 décembre, fête de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle. La foule se presse sur les quais, devant les bateaux pavoisés en l'honneur de la patronne des pêcheurs. C'est le cliché traditionnel de Paimpol : « J'aime Paimpol et sa falaise, son église et son grand pardon... ».

5. *L'arrivée des lettres de Bretagne* (fig. 14)

Un « vapeur de l'État » vient faire sa ronde et apporter le courrier aux marins. Des barques font la distribution pour chaque goélette. « Yann et Sylvestre avaient l'habitude de lire leurs lettres ensemble... » au soleil de minuit. Noter le contraste entre les bateaux du premier plan et ceux situés à l'horizon.

6. *Gaud à sa toilette*

Vision assez inattendue destinée, selon la volonté du commanditaire, à mettre en valeur la beauté de l'héroïne du roman. Gaud, de dos, se peigne les cheveux, sous un éclairage latéral gauche qui met en valeur sa silhouette. Elle se dresse contre un meuble et face à une glace dans laquelle elle se regarde. C'est une scène intimiste assez rare chez Jean Frélaud.

7. *Chapelle où va prier Gaud*

Gaud marche seule dans la lande de Ploubazlanec pour faire passer sa mélancolie et son amour déçu. Elle s'arrête à une chapelle – celle de Pors-Even... Elle y entre « le cœur plein de larmes » et s'agenouille pour prier. Il y a de nombreuses tombes et inscriptions mortuaires... au nom des Gaos. Jean Frélaut transcrit la scène dans une autre chapelle et situe Gaud dans le porche d'entrée. La masse de la chapelle semble occuper tout l'espace ne laissant qu'un mince arrière-plan pour les croix du cimetière.

8. *Yann parle à ses parents*

« Me marier ? [...] Eh ! donc, mon Dieu, pourquoi faire ? Est-ce que je serai jamais si heureux qu'ici avec vous ?... D'abord, une fille si riche, en vouloir à de pauvres gens comme nous, ça n'est pas assez clair à mon gré ». Yann refuse d'épouser Gaud et le claironne devant ses parents profondément désappointés et silencieux, sous la lumière de la lampe à pétrole qui éclaire la table, où se pressent les frères et sœurs de Yann... Prétexte pour l'artiste aux jeux de l'ombre et de la lumière.

9. *La Marie échouée*

Sur la route d'Islande, sur un banc de sable de la côte anglaise, la *Marie*, où Yann vient d'embarquer après avoir dit non à Gaud, racle le fond et s'immobilise. Une embarcation est sortie pour tenter de se « déhaler ». Quelques heures plus tard, le bateau recommence à flotter. L'artiste représente le navire penché, dont on aperçoit le pont, isolé sur la mer, dans une grande économie de moyens.

10. *Départ de Sylvestre pour le service*

« On l'avait accompagné jusqu'à la diligence, lui, pleurant un peu, sa vieille grand-mère pleurant beaucoup et il était parti pour rejoindre le quartier de Brest ». « Il y avait beaucoup de monde autour de cette voiture, d'autres inscrits qui s'en allaient, des parents assemblés pour leur dire adieu ». La scène est fidèlement illustrée, devant une petite chaumière et trois arbres, comme en pleine campagne. La silhouette de Sylvestre disant adieu à sa grand-mère est nettement dessinée, légèrement à droite.

11. *Tombe de Sylvestre*

Sylvestre Moan, l'ami de Yann, blessé à mort au Tonkin est rapatrié sur un navire hôpital mais meurt devant Singapour. Il y est enterré, dans un cimetière de campagne avec « un grand luxe de fleurs, de palmiers, de feuillages étonnants et de plantes inconnues ». Sa tombe, dominée par une petite croix de bois, apparaît à peine « sous ses arbres merveilleux, sous ses grandes fleurs ». Oudot a expressément demandé à Frélaut d'exagérer le décor végétal où disparaît la tombe du fusilier-marin.

12. *La vieille Yvonne insultée par les gamins* (fig. 15)

« *Marw éo !* » (il est mort...). Venue à Paimpol à la demande du commissaire de l'inscription maritime, Yvonne a appris la mort de son petit-fils et s'en revient,

épuisée de chagrin, à Ploubazlanec. Elle tombe, trouve la force de se relever et repart clopin-clopant. Des gamins la croient soûle et l'insultent... Courbée en avant, s'appuyant sur son parapluie, la vieille femme est au centre d'un village typique de chaumières et de grands arbres, chers à Jean Frélaud.

13. *Yann pleure Sylvestre* (fig. 16)

Trois mois plus tard, Yann apprend la mort de Sylvestre sur la mer d'Islande, à bord de la *Marie*. Au premier plan, il pleure, la main gauche sur le visage, tandis que deux hommes pêchent derrière lui, éclairés par les lueurs de l'aube. En jouant sur cette lumière, l'artiste réussit une scène qui, dans le roman, se situe dans le réduit intérieur du bateau.

14. *L'abordage de la Marie par le vaisseau fantôme*

En pleine nuit la *Marie* est frôlée par un navire fantasmagorique dont les mâts et les voilures se dressent menaçants, dessinés en grisaille... Effrayés, les hommes tentent, avec des avirons, des gaffes ou des mâts de rechange, de le tenir à distance... Scène fantastique où les formes esquissées du bateau fantôme s'opposent au bastingage et aux deux marins en noir.

15. *Gaud et Yvonne veillent devant la cheminée*

La famille de Gaud a fait faillite. La jeune fille trouve refuge chez la vieille Moan désormais seule depuis la mort de Sylvestre. « Dans la grande cheminée flambaient des brindilles odorantes de pin et de hêtre »... Le profil « encore joli » d'Yvonne se découpe sur la lueur de son feu (clair obscur cher aux graveurs à l'eau-forte).

16. *Gaud et Yann devant la maison Goas* (fig. 17)

« Les amoureux aiment toujours beaucoup s'asseoir ensemble sur les bancs, devant les portes, quand la nuit tombe »... Gaud et Yann se sont enfin déclarés et ont décidé de se marier. On les aperçoit à peine, devant la chaumière plantée devant l'océan. La mer, en effet, occupe la place principale...

17. *La noce de Gaud et Yann*

Six jours avant le départ pour l'Islande, par un vent furieux, sous un ciel tout noir, Gaud et Yan marchent en tête du cortège de nocés... « On voyait des jupes relevées et des robes retournées ». Point d'orgue du roman, le mariage de Gaud et Yann n'est qu'un bref moment de bonheur.

18. *La noce allant à la chapelle* (fig. 18)

L'usage veut que les jeunes mariés se rendent à la chapelle de la Trinité « qui est comme au bout du monde breton ». Par gros temps, le cortège ne parvient pas à emprunter le sentier de chèvre qui descend la falaise. La pluie fouettante disperse tout le monde : c'est la débandade folle avec des cris et des rires... L'artiste a, comme le romancier, transformé la joyeuse noce en une romantique et tragique

aventure où la chapelle semble flotter au milieu de la mer et de la tempête. Comme si, déjà, la mer avait vaincu l'amour des deux jeunes gens.

19. *Les adieux de Gaud et Yann*

Toute petite devant la mer, Gaud regarde le bateau de Yann qui s'éloigne. Une fois encore, les personnages sont complètement écrasés par le paysage, selon la volonté même du commanditaire. On les aperçoit à peine.

20. *L'attente de Gaud* (fig. 19)

Assise au pied d'une immense croix qui domine la mer, sur une côte où ne poussent que quelques petits arbres, Gaud, dont on devine la coiffe, regarde le large dans l'attente du retour de la *Léopoldine*, la seule goélette qui n'est pas revenue... Elle semble définitivement vaincue par la mer.

Oudot reste silencieux plusieurs semaines, se contentant d'un mot de quelques lignes le 7 février. Le 3 mars, dans un bref courrier, il annonce que le projet est en panne à cause des exigences de l'éditeur « Calmann¹⁹ », qui veut « nous faire verser quinze mille francs à fonds perdus ». Il conclut :

« Vous pouvez donc vous consacrer sans hésitation à *La Brière*²⁰. Les choses s'arrangeront vraisemblablement dans l'intervalle et *Pêcheurs d'Islande* verra le jour à son heure. Je vous écrirai prochainement en ce qui concerne vos derniers dessins et l'établissement d'un spécimen dont la facture dissipera les craintes que vous m'exprimiez ».

Le 21 mars, il évoque, en douze lignes, l'espoir de jours meilleurs pour l'édition du roman de Loti et lui renvoie ses dessins... C'est la dernière correspondance et la dernière manifestation de Joseph Oudot.

Le livre ne verra jamais le jour et Jean Frélaud en sera extrêmement déçu. Enthousiasmé par la perspective d'illustrer *Pêcheur d'Islande*, il n'avait pas ménagé sa peine en lui consacrant 138 dessins :

- la première série des quarante-cinq esquisses sur le livre broché,
- quatorze dessins préparatoires des culs de lampes, six bandeaux et un portrait de Gaud, soit vingt et un au total,
- vingt-sept ébauches et quarante-cinq dessins préparatoires pour les dessins définitifs, soit soixante-douze dessins.

La déception de l'artiste était donc à la mesure de sa passion et de ses efforts.

¹⁹ Calmann-Lévy est victime des décisions d'aryanisation prises par l'occupant. Un administrateur provisoire est nommé le 13 mars 1941 et la maison d'édition laisse place aux éditions Balzac en mars 1942, *Histoire de l'édition française*, t. IV, Paris, Promodis, 1986, p. 231 et 484.

²⁰ Jean Frélaud a reçu commande d'une illustration du roman d'Alphonse de Châteaubriant : *La Brière*. Il a commencé les gravures en 1940 et le livre, illustré de soixante-quatorze pointes sèches, est publié en 1942 par la Société des Amis des livres (BF, 744-834).

Quelles sont les véritables causes de l'échec du projet ? Oudot prétend que les exigences de Calmann-Lévy, propriétaire du texte de Loti, ont rendu l'édition impossible. On a du mal à croire qu'il ait fallu attendre le début du mois de mars 1941 pour qu'il se rende compte que son projet n'était pas viable.

Oudot ne savait-il pas, dès l'automne 1940, que les exigences de Calmann-Lévy représentaient 50 % du budget du livre ?

Pourquoi s'évertuer à tout prévoir dans les moindres détails : nature du papier, police des caractères, format, honoraires de l'artiste, pour tout abandonner six mois plus tard ?

Oudot aurait-il fait preuve de naïveté ou d'amateurisme ?

Aurait-il voulu duper Jean Frélaud en faisant l'acquisition de quelques gravures au meilleur prix en jouant au mécène exigeant et pointilleux ?

Ces projets d'illustration de *Pêcheur d'Islande* par Jean Frélaud témoignent au total d'une grande originalité et d'une forte sensibilité.

À l'opposé des compositions colorées et décoratives de Lucien Simon, Mathurin Méheut et Henry Cheffer, les dessins de Frélaud proposent des eaux-fortes en noir et blanc en plein page (28x21 centimètres), sans concessions à l'anecdote ou aux grand plans « folkloriques ».

L'artiste, dans ses vingt dessins définitifs, interprète le roman de Loti sous une triple influence. Il doit d'abord se plier aux souhaits de son commanditaire qui a choisi la plupart des sujets et multiplie les conseils et les exigences.

Il s'exprime ensuite comme un familier des paysages et des sujets bretons, expert dans les thèmes de chaumières, pardons, chapelles, vallons ou intérieurs au coin du feu. Il est en plein dans son élément.

C'est enfin, pour Jean Frélaud, la marque de son attachement à la mer et à l'épopée paimpolaise. La commande de l'école d'hydrographie, le port de Vannes et le golfe du Morbihan, la douleur de la mort de ses fils dans le naufrage de *La Tanche*, tout cela contribue à nourrir son inspiration dans la préparation des planches de *Pêcheur d'Islande* qui, pour la moitié, se rattachent clairement au thème maritime.

Jean Frélaud et Pierre Loti ne se sont rencontrés que dans un bref projet d'illustration : c'est d'autant plus regrettable que l'artiste a multiplié les illustrations par la suite. *Pêcheur d'Islande* aurait eu une belle place auprès des *Fables* de Jean de La Fontaine, des *Complaintes et rondeaux* de Charles d'Orléans, du *Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier ou des *Poésies* de Verlaine.

Il nous reste ces beaux dessins préparatoires, preuve et souvenir du charme et de la séduction de Loti et Paimpol sur Jean Frélaud.

Bertrand FRÉLAUT

RÉSUMÉ

L'attachant roman de Pierre Loti *Pêcheur d'Islande* (1886), qui a donné à Paimpol une renommée universelle, a été un extraordinaire succès de librairie et a été illustré par de nombreux artistes : Daragnès, Cheffer, Méheut...

En 1940, un amateur d'estampes commande à Jean Frélaud une série d'eaux-fortes pour une édition à tirage limité du roman de Loti. Le peintre-graveur vannetais, prix de la gravure française à la Biennale de Venise en 1934, a reçu de l'État en 1937 une commande pour décorer l'école d'hydrographie de la marine marchande de Paimpol, en collaboration avec Dubreuil et Laboureur. En 1938, il a illustré de quatre-vingt-quatre bois et quatorze eaux-fortes *Le Pèlerin des sept saints de Bretagne*, de Joseph Guilbert et, en 1939-1940, il prépare les eaux-fortes des *Fables* de La Fontaine.

D'octobre 1940 à mars 1941, l'artiste réalise plus de 130 dessins préparatoires et son commanditaire en retient vingt pour illustrer les principales scènes du livre de Loti. Le projet ne verra finalement pas le jour.

À travers l'exemple d'une vingtaine d'esquisses inédites, retrouvées en 2011, et des vingt dessins finalement retenus pour les gravures du roman, on examine comment Jean Frélaud a interprété *Pêcheur d'Islande*, sous la triple influence des souhaits de son commanditaire, de son expertise dans l'art des paysages de Bretagne et de son attachement à la mer et à l'épopée paimpolaise.

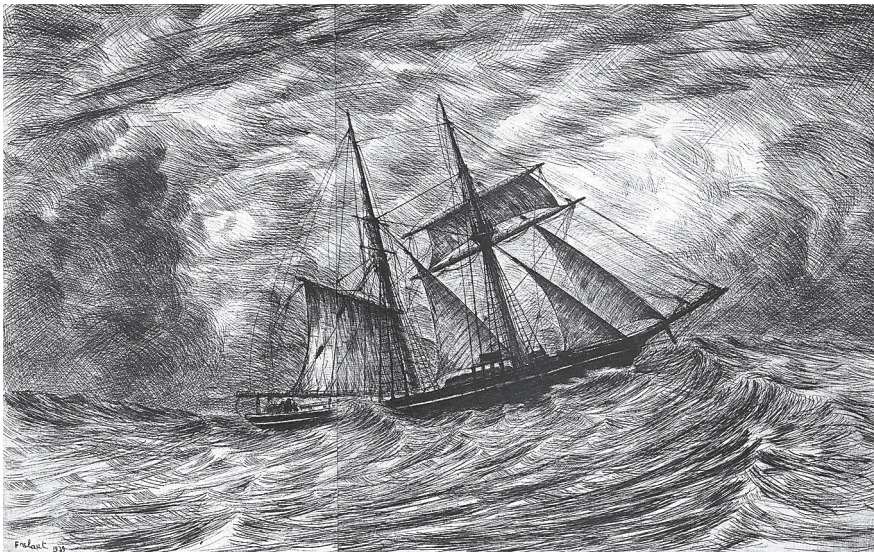
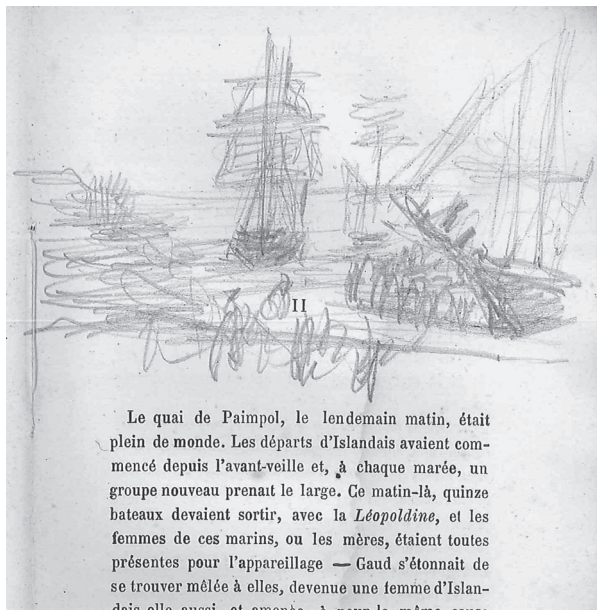
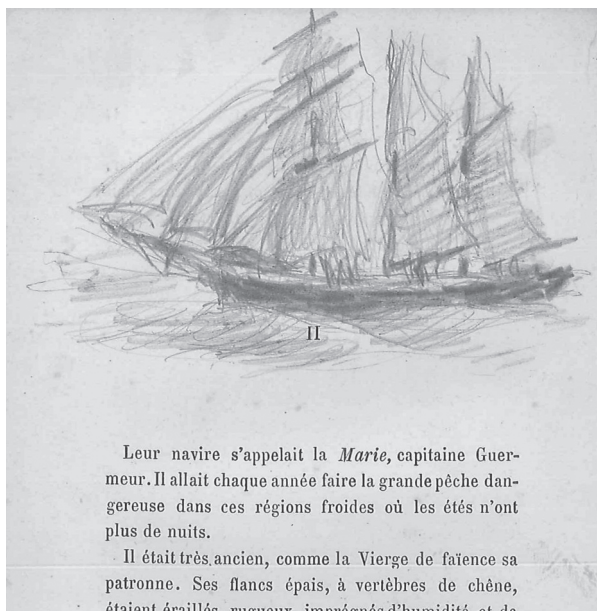
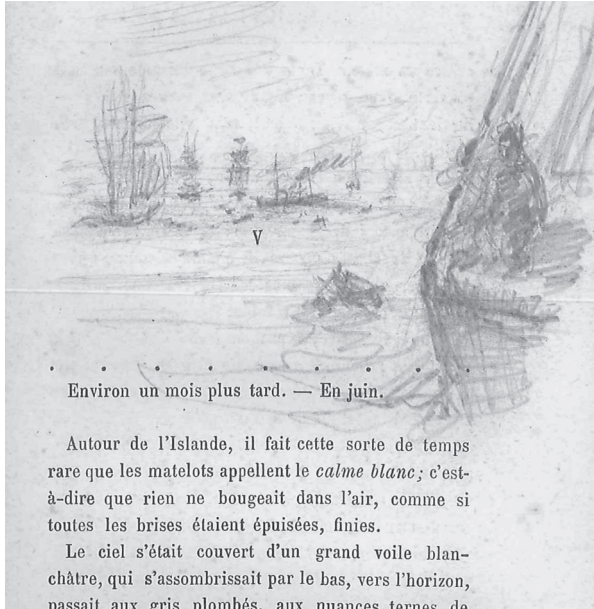
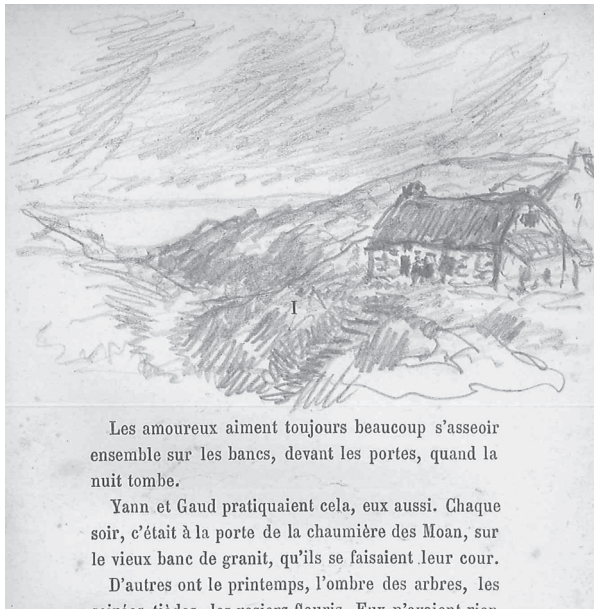
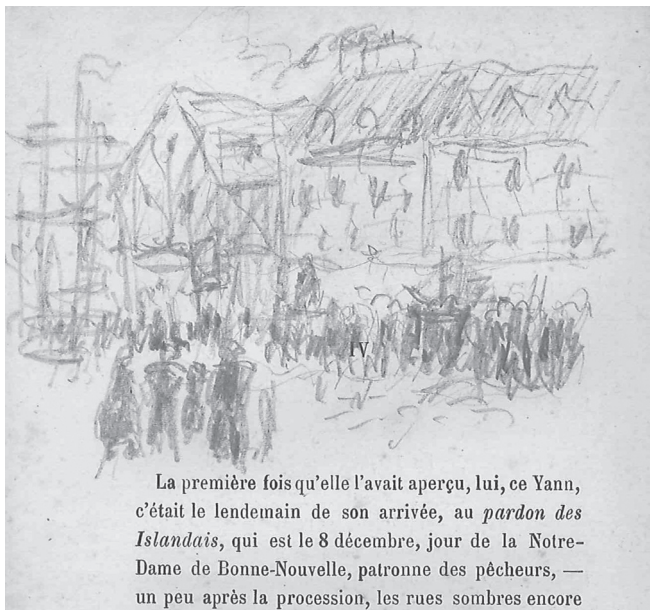


Figure 1 – *La Goélette en mer*

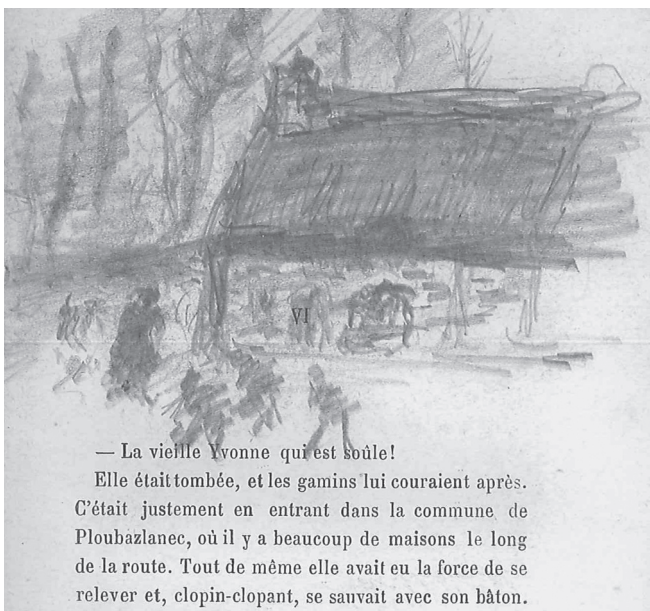
Figure 2 – *Le quai de Paimpol*Figure 3 – *La Marie*

Figure 4 – *L'arrivée du courrier*Figure 5 – *Les amoureux Gaud et Yann*



La première fois qu'elle l'avait aperçu, lui, ce Yann, c'était le lendemain de son arrivée, au *pardon des Islandais*, qui est le 8 décembre, jour de la Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, patronne des pêcheurs, — un peu après la procession, les rues sombres encore

Figure 6 – *Le pardon des Islandais*



— La vieille Yvonne qui est soûle!
Elle était tombée, et les gamins lui couraient après. C'était justement en entrant dans la commune de Ploubazlanec, où il y a beaucoup de maisons le long de la route. Tout de même elle avait eu la force de se relever et, clopin-clopant, se sauvait avec son bâton.

Figure 7 – *La vieille Yvonne qui est soûle*

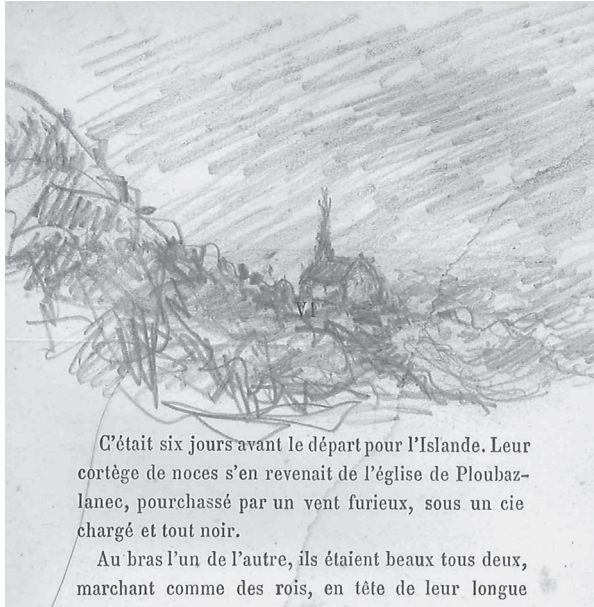


Figure 8 – *Le cortège de la noce*

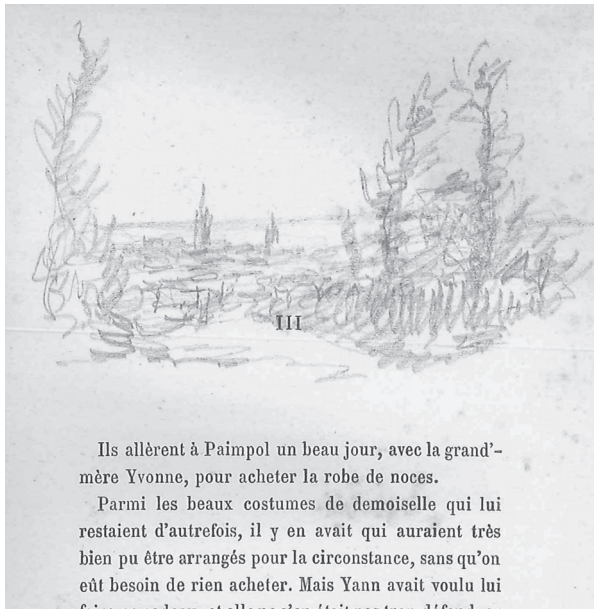


Figure 9 – *Ils allèrent à Paimpol*



Elle était restée trois jours avec lui, trois jours de fête sur lesquelles pesait un *après* bien sombre, autant dire trois jours de grâce.

Et enfin il avait bien fallu repartir, s'en retourner à Ploubazlanec. C'est que d'abord elle était au bout de son pauvre argent. Et puis Sylvestre embarquait le surlendemain, et les matelots sont toujours consignés inexorablement dans les quartiers, la veille des grands

Figure 10 – *Le retour de la vieille Yvonne*



... À la fin de cette journée de printemps qu'ils avaient eue, la nuit tombante ramena le sentiment de l'hiver et ils rentrèrent dîner devant leur feu, qui était une flambée de branchages.

Leur dernier repas ensemble!... Mais ils avaient encore toute une nuit à dormir entre les bras l'un de l'autre, et cette attente les empêchait d'être déjà tristes.

Après dîner, ils retrouvèrent encore un peu l'im-

Figure 11 – *Deux heures du matin... la nuit*



Figure 12 – Yann et Gaud sur le banc

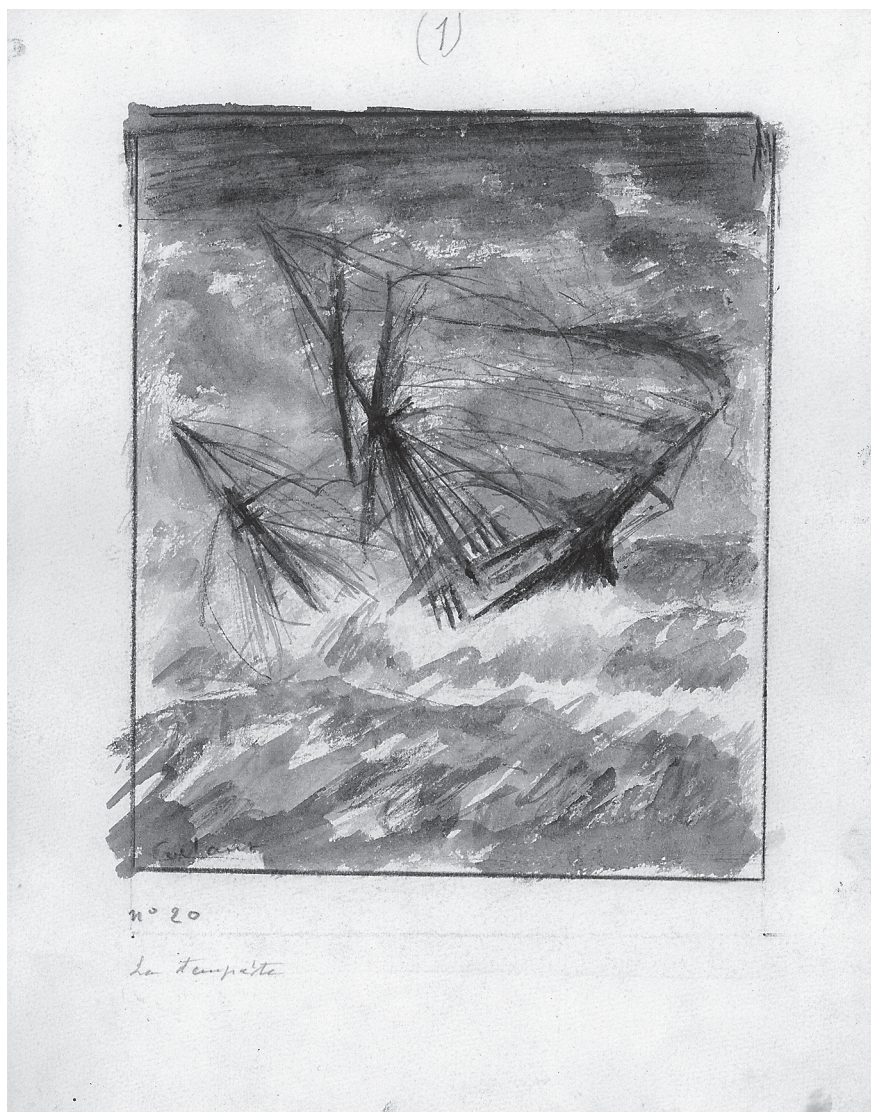


Figure 13 – *Le naufrage de la goélette, ou la Tempête*



Figure 14 – L'arrivée des lettres de Bretagne



Figure 15 – La vieille Yvonne insultée par les gamins



Figure 16 – Yann pleure Sylvestre



Figure 17 – Gaud et Yann devant la maison Goas



Figure 18 – La noce allant à la chapelle

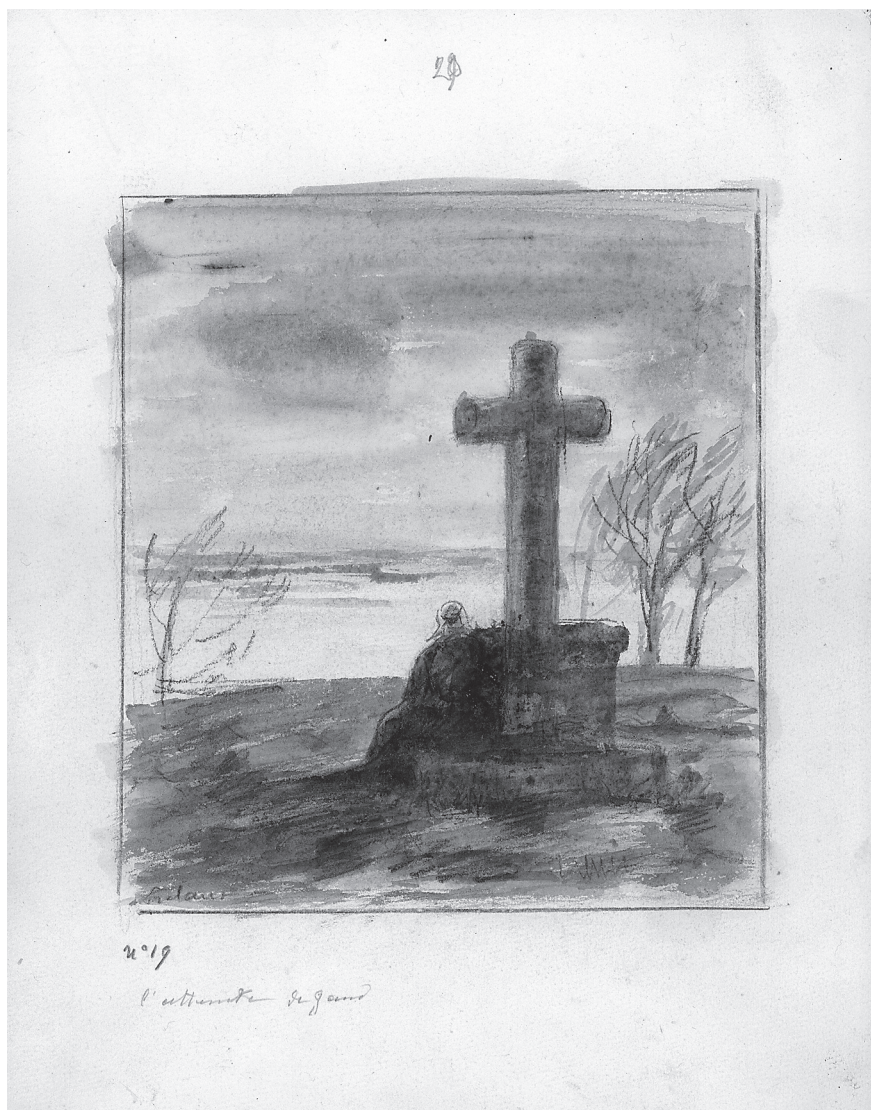


Figure 19 – *L'attente de Gaud*